

NATURE

Les mauvaises herbes

Un vrai problème ?



POUR EN SAVOIR PLUS

■ Un site et deux ouvrages

Visitez un site dédié aux plantes messicoles : <http://messicoles.cbnmpm.fr>

Découvrez deux ouvrages : *L'encyclopédie des plantes bio-indicatrices alimentaires et médicinales*, aux éditions Promonature, et *Mauvaises herbes des cultures*, paru chez Acta Éditions, parfait pour reconnaître les mauvaises herbes.

■ Mini-glossaire

Agrosystème : écosystème où l'être humain pratique des cultures.

Inrae : Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

Messicole : plante poussant uniquement dans les champs.

Seuil de nuisibilité : densité au-delà de laquelle la présence des mauvaises herbes va se traduire par une perte de rendement.

Pourchassée par l'agriculteur et le jardinier, la flore naturelle des champs est aujourd'hui reconsidérée face au manque de connaissances quant à son caractère nuisible pour les cultures.

■ Qu'entend-on par "plantes adventices" ?

Ce sont des plantes qui poussent naturellement dans les milieux cultivés et peuvent causer une gêne aux agriculteurs. En grande partie annuelles, elles sont nommées "mauvaises herbes", expression qui ne met en avant

que leur aspect négatif, ou "adventices", qui évoque qu'elles s'ajoutent dans les champs alors qu'elles font partie intégrante de l'agrosystème et sont indispensables à son bon fonctionnement. Elles ont depuis toujours été intensivement désherbées par les agricul-

teurs, autrefois de manière entièrement mécanique. Ce désherbage s'est encore intensifié avec l'arrivée des molécules de synthèse.

■ Comment se porte cette flore ?

Nous avons peu de recul, car elle a très longtemps été insuffisamment décrite par les botanistes. On suppose que depuis le début du XX^e siècle, une dizaine d'espèces ont disparu et que sa

diversité et sa densité ont diminué avec l'évolution des pratiques culturales.

En cause : le tri des semences, l'apport d'azote, l'irrigation, la sélection d'espèces cultivées compétitives, puis le recours aux herbicides de synthèse à partir de 1945. Les premières recherches ont mis en évidence qu'entre 1970 et 2000, le nombre d'espèces a diminué de 44 % et la densité moyenne par mètre carré a baissé de 67 % dans les champs français.

Puis, avec les réglementations européennes sur les produits de synthèse, l'essor de l'agriculture biologique, des bandes enherbées et des jachères faunistiques, les tendances semblent s'être inversées. Sur les quelque 1 200 espèces rencontrées dans les milieux agricoles, environ 200 y sont fréquemment trouvées. Une certaine est dite "messicoles", des espèces souvent rares qui font l'objet de programmes de protection. La flore des champs cultivés représente un réel enjeu de sauvegarde de la diversité végétale.

■ Les mauvaises herbes sont-elles problématiques pour les cultures ?

À ce jour, il est difficile de répondre précisément à cette question qui semble pourtant évidente. Très peu d'éléments chiffrés détaillés existent sur les pertes de rendement, difficiles à quantifier. Les mauvaises herbes peuvent entrer en compétition avec les cultures car elles puisent de l'azote, des nutriments, de l'eau dans le sol, et recherchent la lumière. Cependant, il n'y aura pas de perte là où ces éléments seront disponibles en quantité suffisante. Leur caractère compétitif dépend étroitement des conditions extérieures et des espèces, si bien qu'on ne peut établir un **seuil de nuisibilité**. Elles sont par ailleurs bénéfiques à bien des titres : pour les pollinisateurs sauvages et les abeilles domestiques avec leur pollen, pour le bétail en complément de pâture, pour la limitation de l'érosion des sols... Aussi, si désherber semble obligatoire pour préserver une récolte suffisante, le bilan global du rôle de ces espèces reste difficile à établir.

PAROLES D'EXPERT

« Les recherches sur l'intérêt de garder les mauvaises herbes n'en sont qu'à leurs débuts. Le mieux est d'éviter d'utiliser des herbicides de synthèse, car on connaît leurs effets potentiellement néfastes sur la santé et l'environnement. Certains prônent l'arrêt total du désherbage de synthèse, d'autres une baisse graduelle. Le coût des pratiques culturales est aussi en jeu. Des productions au prix de vente élevé comme les vins de Bourgogne pourront plus facilement se passer d'herbicides que celles de con-



sommation courante où le bas prix est attendu. Une solution pourrait passer par un partage du territoire combinant agriculture à fort rendement limitant les mauvaises herbes et agriculture à rendement plus faible, plus riche en flore adventice et financièrement soutenue. Mais le débat reste ouvert et implique de nombreux acteurs. »

Bruno Chauvel
Chercheur à l'unité mixte de recherche agroécologie, **Inrae** Bourgogne Franche-Comté

PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne Franche-Comté Nature, association rassemblant 24 structures ayant trait à la biodiversité. Une coopération nécessaire afin de mieux « transmettre pour préserver ».

ENQUÊTE

Observez les papillons

Les premiers papillons font leur apparition ! Jusqu'au 15 avril, la Société d'histoire naturelle d'Autun-Observatoire de la faune de Bourgogne lance une enquête participative. Notez vos observations sur le site shnaofab.fr, rubrique E-Observations. Vos données enrichiront les connaissances sur la répartition de ces insectes en Bourgogne.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de *Bourgogne Franche-Comté Nature* et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.

Illustration : Gilles Macagno.
Rédaction : Bruno Chauvel.